

*L'ampârâr*, répétoient les Silésiens dans leur dialecte. Il vous feroit tous pendre, pensois-je, s'il savoit comment vous le trompez.

Tous étoient ivres. J'entraï et j'y vis des ci-devant conseillers changés en marchands de boeufs, de moutons, des regrattiers en marchands en gros, des employés en maquignons, qui se donnoient des airs d'importance, en faisant retentir dans leurs poches l'or qu'ils venoient de gagner. Quelques Juifs, aussi à leur aise que les grenouilles dans un marais, alloient et venoient pour échanger du billon contre de l'or, et qui à chaque voyage haussoient le change.

Je n'ai jamais rien vû de plus bas que la politesse des livranciers envers les commissaires, et ils eussent baisé leurs pantoufles s'ils l'avoient demandé. L'un d'entre eux surtout ne cessoit de vanter les bontés des généraux françois à son égard. L'un lui avoit permis de lui baiser la main, il avoit servi l'autre à table, le troisiéme avoit embrassé sa fille et je m'attendois toujours qu'il diroit : le quatriéme a couché avec ma femme.

Je quittai cette orgie et allai trouver mon ami H., qui me serra dans ses bras les larmes aux yeux.

Il ne s'étoit pas démenti : je le retrouvai bon patriote. Qu'allez-vous faire ici, me dit-il, parmi des péagers, des pécheurs, des Juifs et des putains ? quittez cette caverne de brigands ! Je lus un jour dans un cabaret de village ce qui suit :